

Audience Générale du Mercredi 2 Septembre 2020

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 2 Septembre 2020*

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après tant de mois, nous reprenons notre rencontre face à face et non devant un écran. Face à face. C'est beau ! L'actuelle pandémie a mis en évidence notre interdépendance : nous sommes tous liés, les uns aux autres, tant dans le mal que dans le bien. C'est pourquoi, pour sortir meilleurs de cette crise, nous devons le faire ensemble. Ensemble, pas tout seuls, ensemble. Seuls non, parce que l'on ne peut pas ! Ou on le fait ensemble, ou on ne le fait pas. Nous devons le faire ensemble, tous, dans la *solidarité*. Je voudrais souligner ce mot aujourd'hui : *solidarité*.



En tant que famille humaine, nous avons notre origine commune en Dieu ; nous habitons dans une maison commune, la planète-jardin, la terre dans laquelle Dieu nous a placés ; et nous avons une destination commune dans le Christ. Mais quand nous oublions tout cela, notre *interdépendance* devient *dépendance* de certains à l'égard d'autres – nous perdons cette harmonie de l'interdépendance dans la solidarité – qui accroît l'inégalité et la marginalisation ; le tissu social s'affaiblit et l'environnement se dégrade. Toujours la même chose. La même façon d'agir.

C'est pourquoi, le principe de solidarité est aujourd'hui plus que jamais nécessaire, comme l'a enseigné saint Jean-Paul II (cf. Enc. *Sollicitudo rei socialis*, nn. 38-40). Dans un monde interconnecté, nous faisons l'expérience de ce que signifie vivre dans le même « village global ». Cette expression est belle : le grand monde n'est autre qu'un village global, parce que tout est lié. Mais nous ne transformons pas toujours cette *interdépendance* en *solidarité*. Il y a un long chemin entre l'interdépendance et la solidarité. Les égoïsmes – individuels, nationaux et des groupes de pouvoir – ainsi que les rigidités idéologiques alimentent au contraire des « structures de péché » (*ibid.*, n. 36).



« Le mot “solidarité” est un peu usé et, parfois, on l'interprète mal, mais il désigne beaucoup plus que quelques actes sporadiques de générosité. C'est plus que cela ! Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 188). Cela signifie *solidarité*. Il ne s'agit pas seulement d'aider les autres – c'est bien de le faire, mais c'est plus que cela – il s'agit de justice (cf. Catéchisme de l'Eglise catholique, nn. 1938-1940). L'interdépendance, pour être solidaire et porter des fruits, a besoin de fortes racines dans l'humain et dans la nature créée par Dieu, elle a besoin du respect des visages et de la terre.

Dès le début, la Bible nous avertit. Pensons au récit de la Tour de Babel (cf. Gn 11, 1-9), qui décrit ce qui se produit quand nous cherchons à atteindre le ciel – notre objectif – en ignorant le

lien avec l'humain, avec la création et avec le Créateur. C'est une façon de dire : cela arrive chaque fois que l'on veut monter, monter, sans tenir compte des autres. Moi seulement ! Pensons à la tour. Nous construisons des tours et des gratte-ciels, mais nous détruisons la communauté. Nous unifions les édifices et les langues, mais nous mortifions la richesse culturelle. Nous voulons être les maîtres de la Terre, mais nous détruisons la biodiversité et l'équilibre écologique. Je vous ai raconté au cours d'une autre audience l'histoire de ces pêcheurs de San Benedetto del Tronto qui sont venus cette année et qui m'ont dit : « Nous avons récupéré de la mer 24 tonnes de déchets, dont la moitié était du plastique ». Imaginez ! Ces hommes capturent des poissons, oui, mais ils ont aussi l'idée de capturer les déchets et de les extraire pour nettoyer la mer. Mais cette [pollution] signifie détruire la terre, ne pas avoir de solidarité avec la terre qui est un don et l'équilibre écologique.

Je me souviens d'un récit médiéval qui décrit ce « syndrome de Babel », qui se produit quand il n'y a pas de solidarité. Ce récit médiéval dit que, lors de la construction de la tour, quand un homme tombait – c'étaient des esclaves – et mourait, personne ne disait rien, au mieux : « Le pauvre, il s'est trompé et est tombé ». Mais si une brique tombait, tous se plaignaient. Et si quelqu'un était coupable, il était puni ! Pourquoi ? Parce qu'une brique coûtait cher à fabriquer, à préparer, à cuire. Il fallait du temps et du travail pour fabriquer une brique. Une brique valait plus que la vie humaine. Que chacun de nous pense à ce qui se produit aujourd'hui. Malheureusement, aujourd'hui aussi, quelque chose de ce genre peut se produire. Le marché financier perd quelques points – nous l'avons vu sur les journaux ces jours-ci – et la nouvelle est rapportée par toutes les agences. Des milliers de personnes tombent à cause de la faim, de la misère, et personne n'en parle.



En opposition totale à Babel, nous trouvons la Pentecôte, nous l'avons entendu au début de l'audience (cf. Ac 2, 1-3). L'Esprit Saint, en descendant d'en haut comme le vent et le feu, investit la communauté enfermée au cénacle, lui insuffle la force de Dieu, la pousse à sortir et à annoncer à tous le Seigneur Jésus. L'Esprit crée l'unité dans la diversité, il crée l'harmonie. Dans le récit de la Tour de

Babel, il n'y avait pas l'harmonie : il y avait le fait d'aller de l'avant pour gagner de l'argent. Là, l'homme n'était qu'un simple instrument, une simple « force de travail », mais ici, avec la Pentecôte, chacun de nous est un instrument, mais un instrument communautaire qui participe de tout son être à l'édification de la communauté. Saint François d'Assise le savait bien et, animé par l'Esprit, il donnait à toutes les personnes, et même aux créatures, le nom de frère ou sœur (cf. *LS*, n. 11; cf. Saint Bonaventure, *Legenda maior*, VIII, 6: *FF* 1145). Même le frère loup, rappelons-nous.

Avec la Pentecôte, Dieu se fait présent et inspire la *foi* de la communauté *unie dans la diversité et dans la solidarité*. Diversité et solidarité unies dans l'harmonie, telle est la voie. Une diversité solidaire possède les « anticorps » afin que la particularité de chacun – qui est un don, unique et irrépétibile – ne tombe pas malade à cause de l'individualisme, de l'égoïsme. La diversité solidaire possède également les anticorps pour guérir les structures et les processus sociaux qui ont dégénéré en systèmes d'injustice, en systèmes d'oppression (cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, n. 192). La solidarité est donc aujourd'hui la voie à parcourir vers un monde après la pandémie, vers la guérison de nos maladies interpersonnelles et sociales. Il n'y en a pas d'autre. Ou nous allons de l'avant sur la voie de la solidarité ou les choses seront pires. Je veux le répéter : on ne sort pas pareils qu'avant d'une crise. La pandémie est une crise.

On sort d'une crise meilleurs ou pires. Nous devons choisir. Et la solidarité est précisément une voie pour sortir meilleurs de la crise, pas avec des changements superficiels, avec un coup de peinture comme ça tout va bien. Non ! Meilleurs !

Au milieu de la crise, une *solidarité* guidée par la *foi* nous permet de traduire l'amour de Dieu dans notre culture mondialisée, non pas en construisant des tours ou des murs – et combien de murs se construisent aujourd'hui – qui divisent mais ensuite s'écroulent, mais en tissant des communautés et en soutenant des processus de croissance véritablement humaine et solide. C'est pour cela que la solidarité peut aider. Je pose une question : est-ce que je pense aux besoins des autres ? Que chacun réponde dans son cœur.

Au milieu des crises et des tempêtes, le Seigneur nous interpelle et nous invite à réveiller et à rendre active cette solidarité capable de donner une solidité, un soutien et un sens à ces heures où tout semble sombrer. Puisse la créativité de l'Esprit Saint nous encourager à engendrer de nouvelles formes d'accueil familial, de fraternité féconde et de solidarité universelle. Merci.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française.

En ces temps difficiles que nous traversons je vous encourage à répondre dans la foi aux appels que l'Esprit-Saint nous adresse à faire preuve de solidarité envers les personnes que nous rencontrons et qui comptent sur notre soutien fraternel.

Que Dieu vous bénisse !